

IV. — L'Assomption de la Très Ste Vierge.

L'Eucharistie et la vie intérieure.

Pendant que les apôtres dépensaient dans la vie active les forces d'amour qu'ils avaient reçues de l'Esprit-Saint et qu'ils renouveauient chaque jour au contact intime du corps et du sang de Jésus-Christ, Marie, retirée du monde et tout entière à son bien-aimé, attendait la fin de son exil, et se consolait de ses langueurs par la sainte communion. Prémice des âmes choisies à qui Dieu réserve la meilleure part, elle leur montrait, dans l'Eucharistie, l'image, le principe et la récompense de la vie intérieure.

Jésus se cache sous les espèces sacramentelles, si profondément que ni la vue, ni l'ouïe, ni le toucher, ni le goût ne peuvent le saisir. Se mettre en quête de sa présence, en analysant chacune des parcelles de l'hostie serait folie : il y est, mais il veut y demeurer et il y demeure à jamais insaisissable. — Ainsi l'âme intérieure. Son plus ardent désir est d'effacer tout ce qui pourrait attirer sur elle l'attention. Si elle ne peut s'enfuir dans une solitude inabordable, elle se cache au monde si profondément, que le monde ne peut la saisir ni la ramener dans le courant de sa vie.

Jésus, sous les espèces sacramentelles, se condamne à une mystérieuse immobilité. Ses yeux ne voient plus, ses oreilles n'entendent plus, ses membres sont liés. — Ainsi l'âme intérieure : elle n'a plus d'yeux pour voir les choses vaines de ce monde, plus d'oreilles pour entendre les paroles inutiles et frivoles, plus de mouvement pour se mêler au tourbillon de la vie extérieure. La mortification des sens l'isole des spectacles, des bruits et de l'agitation où se dépense si légèrement, si dangeureusement, parfois, le meilleur de notre activité,

Jésus, sous les espèces sacramentelles, s'immole perpétuellement à la gloire de son Père. Sa vie anéantie est un culte ininterrompu, dans lequel s'expriment simultanément l'adoration, l'action de grâces, l'expiation, l'impétration. — Ainsi l'âme intérieure : elle ne s'isole, elle ne meurt au monde que pour vivre à Dieu en l'état de victime, afin de lui rendre, d'une manière parfaite, les devoirs qu'il pourrait exiger de toute âme vivante, et compenser, en union avec le divin immolé, ce qui manque aux hommages des créatures que le Seigneur a comblées de ses dons.

Jésus, sous les espèces sacramentelles, se donne sans cesser d'être tout entier à son Père, sans partager sa chair et son sang, toujours ensemble et tout entier en chaque donation. — Ainsi l'âme intérieure. Elle ne se refuse pas aux pieuses largesses de l'amour, mais, en se donnant, elle ne se répand pas, elle ne rompt pas le faisceau sacré des forces mystiques qu'elle a consacrées à Dieu et qui ne cessent pas, un seul instant, de demeurer en sa pleine et unique possession.